



Santo Domingo de Silos : Emmaüs (11e s.)



Marche avec nous, Jésus Ressuscité : Les Pèlerins d'Emmaüs

Père Pierre

Je vous conseille d'écouter :

<https://www.youtube.com/watch?v=HM9z07fv1XM>

Marche avec nous, Jésus !

Au matin de Pâques, les femmes « *se mettent en marche vers la tombe* » (Lc 24,1), Pierre et Jean *courent* (24,12), mais le soir-même, le modèle d'une Église en chemin est donné par l'épisode des pèlerins d'Emmaüs.

Ce récit, au soir du « *premier jour de la semaine* », terme de l'Évangile, est un programme de vie. Comme les disciples nous discutons sur nos chemins de vie, nous parlons même du Christ ! ... Parfois sans Lui parler, à Lui, car nous oublions sa présence. Il est pourtant là, auditeur attentif, venu nous rejoindre car « *quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18,20), mais nous ne le reconnaissons pas. Jésus s'approche, et « *fait route avec eux* ». Comme ils semblent l'ignorer, c'est lui qui les interroge... sur lui-même ! Avec humour, Jésus demande: « *Quoi donc ?* » - *Ce qui concerne Jésus le Nazaréen, tu es bien le seul à ne pas savoir !* répond Cléophas.

Les disciples vont jusqu'à lui « faire le catéchisme », mais tout ce qu'ils disent de beau sur le Christ échoue lamentablement sur une conclusion où se brise l'espérance : « *Mais lui, ils ne l'ont pas vu !* » Le témoignage des femmes n'a pas suffi à percer les ténèbres de leurs cœurs abasourdis par la Passion. La tristesse les a envahis, la désillusion s'est installée. Pourtant Jésus est tout proche. Mais *leurs yeux sont empêchés de le reconnaître*. Comme avec Marie-Madeleine, Jésus ne se dévoile que par un signe d'amour. On n'appréhende pas le Ressuscité par une apparence extérieure, mais au profond du cœur, lorsqu'il décide, lui, de s'offrir. Les signes de reconnaissance qu'il donne à ceux dont il veut faire ses témoins sont ceux de l'Amour vécu et partagé durant sa vie : ses plaies, l'appel par le nom ou le pain rompu dans lequel il se livre. Au Ciel nous nous reconnaissons aussi par les marques de l'amour partagé sur terre, lorsque nous nous ouvrons les uns aux autres dans les simples gestes par lesquels nous nous sommes aimés en ce monde...

Ouvre nos cœurs, Jésus, rends-les brûlants de toi

Avant de se livrer entre les mains de ses disciples, Jésus repart des Écritures et explique sa vie à travers les prophéties anciennes. N'est-ce pas ce que nous vivons à chaque Eucharistie ? La Parole de Dieu, Ancienne et Nouvelle, illuminée et vivifiée par l'Esprit donne sens aux situations les plus tragiques ou les plus simples de nos vies, elle est « *Une lampe sur mes pas, une lumière sur ma route* » (Ps 119,105).

C'est donc une liturgie que Jésus célèbre sur ce chemin. Les Écritures permettent aux disciples de relire leur propre expérience. Il leur fait parcourir un chemin intérieur, une remontée au fond de leur être pour retrouver la source d'Espérance. Ont-ils perçu la portée de ce qu'ils disent en retenant l'Étranger par un acte d'hospitalité jailli du cœur : « *Reste avec nous car le soir tombe et déjà le jour touche à son terme* » ? « Demeurer, rester », désigne le mystère d'une communion profonde, d'un mode de vie fraternel. Et l'évangéliste poursuit : « *Il entra donc pour rester avec eux* ». « Pour rester **avec** », ou demeurer **en** eux à jamais. Une fois à table, il prend le pain pour accomplir le geste qui est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne ». Alors, subitement, « *il disparaît à leur regard* ». Il ne part pas, il disparaît seulement, car il demeure entre leurs mains dans le pain rompu pour être consommé. L'Eucharistie est le plus grand signe d'amour, puisque le Christ s'y livre. Alors, enfin, ils prennent conscience que leur cœur était « *tout brûlant* » lorsqu'il leur parlait en chemin.

La foi naît d'une rencontre qui n'est pas d'ordre visible, mais qui touche le cœur. La délusion des disciples : « *mais lui, ils ne l'ont pas vu* » rappelle les dernières paroles du Christ : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20,29). L'expérience de la Résurrection, victoire inéluctable de la vie sur la mort, du bien sur le mal, de la vérité sur le mensonge, triomphe du beau et du bon, n'est pas de l'ordre du « visible », mais elle bouleverse la vie, car elle lui donne un sens. Elle est une évidence que rien, pas même la mort, ne peut détruire. Le Christ ressuscité marche à nos côtés, donc Dieu est vraiment le « *Dieu des vivants et non des morts, et tous vivent pour lui* » (20,38). A l'école de Son Evangile, la vie devient un pèlerinage, une marche dans la vérité et la lumière (cf. Jn 3,21 ; 16,13).

Reste avec nous, Seigneur

Tout acte d'amour au nom de Jésus devient alors signe d'un monde nouveau, : « *Ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts (...) sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la Résurrection* » (20,35-36). L'engagement chrétien, le martyre quotidien de milliers d'hommes et de femmes n'ont pas d'autre fondement que cette rencontre et *disent* Dieu avec éloquence. Pour celui qui marche avec le Christ invisible mais présent, le cœur s'enflamme, sans qu'il en soit conscient : Dieu se révèle chaque jour. Les Écritures méditées et le dialogue de la prière transfigurent le chemin de la vie. D'étape en étape, la communion au Christ Ressuscité par l'Eucharistie, qu'on appelle parfois le « Pain de la route », manifeste Sa présence. Jésus vient revivre son mystère d'amour et fait de ses disciples des êtres d'amour. *Reste avec nous*, disent les disciples de tous les temps à l'étranger, au vagabond croisé sur le chemin : c'est là qu'est le Christ ! Le pape Grégoire le Grand commente : « Les disciples mettent la table, offrent de quoi manger ; et Dieu, qu'ils n'avaient pas reconnu à l'explication de l'Écriture, ils le reconnaissent à la fraction du pain. Ce n'est donc pas en entendant les commandements de Dieu qu'ils ont été éclairés, mais en les mettant en pratique (...) Vous voyez, le Seigneur n'a pas été reconnu lorsqu'il parlait, mais a daigné se laisser reconnaître quand on lui a donné à manger. **Aimez donc l'hospitalité, aimez les œuvres qu'inspire la charité (...)** Recevez le Christ à vos tables pour être reçus par lui au banquet éternel ».¹

Pèlerins, repartons avec Jésus Ressuscité !

« *A l'instant même, ils se levèrent et partirent vers Jérusalem* », les disciples se relèvent, ils font, en eux-mêmes, l'expérience d'une résurrection. Nourrie par la Parole et par l'Eucharistie, la vie n'est donc plus seulement un Ex-ode (un chemin de sortie), mais un Syn-ode (un chemin ensemble) qui crée l'Eglise : « *Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres* » (1Jn 1,7).

En descendant, les disciples marchaient de jour, mais leurs visages étaient « sombres » (24,17) ; leur retour, de nuit, est rempli de lumière intérieure : le Christ est en eux et ils le portent aux autres.

Arrivés à Jérusalem, ils racontent aux Apôtres « *les choses du chemin* ». La hiérarchie de l'Eglise, que représentent les Apôtres, confirme l'expérience vécue, garantit le « chemin » propre à chacun. L'Eglise est une assemblée en marche, comme jadis les Douze entourant le Christ : « *Nous sommes le temple du Dieu vivant, ainsi que Dieu l'a dit : 'J'habiterai au milieu de mon peuple et j'y marcherai'* » (2 Co 6,16). La marche du Christ au fil de l'Evangile devient, au soir de Pâques, un chemin avec le Ressuscité puis, après la Pentecôte, elle sera la route de Dieu en son Eglise, au cœur du monde.



¹ Grégoire le Grand, Homélie 23 sur Luc 24,13-35, écrite en 591